

Bourlouse, le 6 novembre 1910

Monsieur et honore' Cousin,

Je vous remercie de votre cordial  
félicitage de sympathie. Vous  
connaissant comme je l'ai dû souf-  
frir en voyant dis paraître tant  
de ressources et tant d'aussi  
de travail.

Les planchers des combles  
brûlés partout qu'on j'ai  
été appelé; ils se sont effon-  
dres, un demi-heure plus  
tard. Pendant cette demi-  
heure on aurait pu sauver  
quelques volumes; mais le  
sejour dans la salle n'eut  
pas été sans danger. J'avoue  
d'ailleurs que le spectacle me  
faisait perdre la tête. La répresen-  
tion secretelle avait réussi.

927808/3/2

Les papiers Lartet sont peut-être  
sauvés. Ils étaient dans mon  
cabinet, qui n'a pu être visité.  
Mais la plume ne les aura-t-elle  
pas fort dégradés? On ne nous  
permet pas encore d'approcher.

Les circulaires aux Universi-  
tés, Bibliothèques et Sociétés savantes  
sont prêtes; elle va être envoyée.

Adieu, Messeurs et honore  
compagnons, l'assurance de mes  
sentiments les plus dévoués.

J. Grouze